

GENIE RURAL.

DE L'INTRODUCTION DES NOUVEAUX INSTRUMENTS D'AGRICULTURE DANS UNE EXPLOITATION RURALE.

Je crois utile de présenter ici quelques réflexions générales sur l'emploi des instruments d'agriculture perfectionnés, et sur leur introduction dans une exploitation rurale.

Lorsque je me suis déterminé, à essayer quelques-uns de ces instruments, c'était avec une certaine défiance. Depuis longtemps, déjà, on citait plusieurs cantons en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, où ces deux instruments étaient employés et l'on vantait les avantages qu'on en retirait. Les descriptions et les figures ne manquaient pas, quoique le plus grand nombre de ces descriptions fussent imparfaites : cependant leur usage s'étendait peu, ils étaient restés, à un très-petit nombre d'exceptions près, dans le domaine de la théorie. J'avais peine à concevoir que leur propagation fut si lente, s'ils offraient de si grands avantages. J'étais disposé à présumer qu'il se présentait, soit dans leur construction, soit dans leur emploi, quelques difficultés ou quelques inconvénients qui en avait circonscrit l'usage.

Des mes premiers essais, je fus réellement surpris de la facilité avec laquelle j'y réussis. Parmi les instruments que j'ai fait construire, il n'en est aucun qui ait exigé de longs tâtonnements pour parvenir à une construction satisfaisante : leur montage n'a pas présenté plus de difficulté : tous les ouvriers auxquels j'ai fait passer les outils ont appris dans peu d'heures à les conduire, quoique aucun d'eux n'en eût jamais vu ni manié de semblables, et quoique, sous le rapport de l'ignorance et de l'esprit de routine, les ouvriers du pays que j'habite ne le cèdent en rien à ceux de quelque pays que ce soit. J'ai cependant été forcé d'y employer à peu près les premiers venus, et en assez grand nombre, car j'ai eu fréquemment eu activité, pendant plusieurs années, trois rayonneurs et six houes à cheval, sans compter plusieurs autres instruments nouveaux. Je n'ai jamais remarqué parmi mes ouvriers la moindre trace de cette mauvaise volonté et de ces préventions dont se plaignent plusieurs agriculteurs qui ont voulu faire des essais semblables.

Il ne sera pas, je crois, hors de propos d'indiquer ici à quoi j'attribue cette circonstance, en présentant mon opinion sur la marche qu'il convient de suivre dans un cas semblable. Ce que je vais dire pourra paraître minutieux à quelques personnes ; mais ce ne sera pas, j'en suis sûr, à celles qui ont eu l'occasion d'observer la puissance de cette résistance passive que les ouvriers apportent souvent aux innovations agricoles.

Lorsqu'un cultivateur est habitué à mettre lui-même la main à l'œuvre et à conduire ses instruments, il ne doit éprouver aucune difficulté pour introduire dans son exploitation ceux dont il a reconnu les avantages. Il fera lui-même les essais nécessaires, et lorsqu'il maniera bien un instrument vraiment bon et utile, il pourra compter sur la docilité et la bonne volonté de ses ouvriers auxquels il le confiera ensuite.

Dans les exploitations où les travaux manuels sont exclusivement réservés à des hommes à gage, cela exige beaucoup plus de circonspection : si une fois on a laissé s'introduire parmi les ouvriers l'opinion que tel instrument ne peut rien,